

Senior, Elinor Kyte. *British Regulars in Montreal, An Imperial Garrison, 1832-1854*. Montreal: McGill-Queen's University Press, 1981. Pp. xiii, 288. Appendices, maps, illustrations. \$29.95

Marc Lafrance

Volume 12, numéro 1, juin 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1019007ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1019007ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lafrance, M. (1983). Compte rendu de [Senior, Elinor Kyte. *British Regulars in Montreal, An Imperial Garrison, 1832-1854*. Montreal: McGill-Queen's University Press, 1981. Pp. xiii, 288. Appendices, maps, illustrations. \$29.95]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 12(1), 91–92.
<https://doi.org/10.7202/1019007ar>

What is missing is detail on what was built: only by looking at the builders' plans and by scanning the *Etats du Roi* in Appendix III do we have any idea of the scope of the undertaking. The author's foreward notes that only a part of his original doctoral thesis is published here. Thus the concluding chapter refers to the poor design of the citadel barracks and of the Royal Battery, but any discussion of these structures has to be found in the unpublished section. A reader unfamiliar with the history of the Ile Royale colony may desire more orientation, but otherwise the reduced version makes for lively reading with no frustration at what may remain on the cutting-room floor.

It is a pity that the clarity of the text is not matched by the quality of the illustrations which are, in a word, poor. The wonderfully detailed original plans of the fortifications and buildings were painstakingly coloured to distinguish work accomplished from work projected and also to indicate different building materials. While much of the effect is obviously lost in reproducing these in half-tones, there is no excuse for the muddy grey, out-of-focus prints offered here. Similarly, the on-site photographs of the modern reconstruction of Louisbourg give the appearance of coming from a family album of World War I vintage. The publisher has obviously sold its author short in this regard.

As a final comment on the publication, an irony of history should be noted. Ile Royale was a French colony with a fortified town comparable to Quebec, and of comparable value to the French court. Yet unlike Quebec, it failed to remain a center of French tradition in North America; Cape Breton today is predominantly Scottish in population and culture. The present-day reconstruction and interpretation of Louisbourg thus take place in an anglophone milieu, and much of what has been researched and written about the place is in English. Thorpe's doctoral thesis was originally submitted in English. The version presented here, in keeping with the subject-matter, is in French. Ideally, one would hope that those interested in Canadian history would experience no difficulties in reading this edition, but such is sadly not the case. To reach a wider audience amongst North American historians and the many lovers of history who visit Louisbourg each summer, an English version would be a welcome complement.

Bruce W. Fry
Head, Research Publications
Archaeological Research Division
Parks Canada

Senior, Elinor Kyte. *British Regulars in Montreal, An Imperial Garrison, 1832-1854*. Montreal: McGill-Queen's

University Press, 1981. Pp. xiii, 288. appendices, maps, illustrations. \$29.95.

Elinor Senior s'est donné comme mission de dévoiler l'impact «non militaire» d'une garnison impériale sur une ville coloniale, Montréal. Le choix de la période de l'étude est établi en fonction de cette problématique; la garnison atteint son apogée au niveau des effectifs entre 1832 et 1854. Montréal devient le chief-lieu de l'armée britannique au Canada à partir de 1836. L'auteur divise son étude en quatre parties mais elle traite essentiellement trois thèmes soit l'aide militaire au pouvoir civil, les aspects culturels et les aspects financiers de la garnison. La première partie se veut une mise en situation où l'auteur établit la prééminence militaire de Montréal pendant cette période et situe les troupes dans leurs cantonnements dans la ville. Mais cette première partie s'intègre rapidement au thème de la seconde, c'est-à-dire l'aide militaire au pouvoir civil. En effet ce thème prédomine puisque l'auteur y consacre plus de la moitié des pages de l'étude.

Pour ceux qui s'intéressent à l'histoire urbaine, certains aspects retiennent l'attention mais le style anecdotique, parfois dramatique et encombré de citations intégrées aux phrases, rend la lecture fastidieuse. Le rôle de l'armée dans la formation de la force policière de Montréal est longuement explicité. Par contre il faut dire que Senior s'attarde considérablement à décrire les incidents violents et à expliquer les conflits politiques de l'époque. En cela elle poursuit simplement l'histoire politique et événementielle traditionnelle. L'auteur démontre aussi l'interaction entre les officiers et l'élite montréalaise dans la vie mondaine et culturelle de l'époque. L'auteur semble avoir une bonne connaissance des personnes impliquées, de leurs relations sociales et de leurs intérêts politiques et économiques. Dans sa partie consacrée aux aspects financiers, son analyse des activités du commissaire général Randolph Routh et de son influence sur les pratiques bancaires locales est intéressante. Par ailleurs Senior fait un effort pour chiffrer l'impact économique de la garnison et démontrer les répercussions de la paie et des achats militaires, mais ici l'analyse demeure assez superficielle. Enfin l'auteur nous apporte force détails sur l'organisation de l'armée à Montréal et sur la vie quotidienne des officiers.

Ceci dit, certains problèmes d'approche et d'interprétation historique doivent être soulevés. Senior, dans son introduction, propose d'analyser l'impact «non militaire» de la garnison. On comprend mal comment une garnison puisse avoir un impact non militaire. Le concept militaire réfère à la force armée, à son organisation et à ses activités. Même s'il n'est pas guerrier, l'impact d'une garnison sur un milieu civil ne peut être autre que militaire. On comprend mieux la pensée de l'auteur en poursuivant la lecture. Même si elle décrit longuement des incidents violents, son discours prend un peu la forme d'une apologie

des militaires dans leurs interventions auprès de la société civile. Senior explique bien les conditions légales d'intervention des militaires pour préserver l'ordre lors d'attroupements; elle démontre le dilemme du soldat face à l'ordre de faire feu sur les émeutiers. Elle rejette les critiques comme celles de *La Minerve* contre les militaires lors d'émeutes en 1844 comme étant «out of character» et démontre que les militaires deviennent des policiers malgré eux et qu'ils hésitent à intervenir. Somme toute, dans leurs interventions, les militaires paraissent plus comme des arbitres entre citoyens indisciplinés et insoumis que comme des policiers. La volonté de l'auteur de disculper les militaires de toute mauvaise conduite atteint son paroxysme lorsqu'elle déclare en épilogue: «When civil turmoil erupted into open rebellion in 1837 and 1838, the military hierarchy tried, with some success, to steer an impartial course »(p. 206). C'est mal comprendre la doctrine militaire et l'objet même de l'armée. Ses exemples comme celui de la mobilisation des volontaires canadiens et leur participation à l'attaque d'avant-garde à Saint-Eustache ne justifient en rien cette interprétation.

Une complaisance envers les militaires ressort aussi des quelques pages que l'auteur consacre au soldat et à ses activités de loisirs, notamment au sujet de l'ivrognerie du soldat. Le ton du texte et les exemples cités semblent vouloir disculper le soldat en rejetant en grande partie le blâme sur le milieu local plutôt que sur la condition sociale du soldat (p. 146). Il s'agit d'une interprétation; toutefois comme l'armée distribue des rations d'alcool aux soldats, il faut dire que le problème de l'ivrognerie trouvait sa souche au sein même de l'armée. Aussi il faut voir dans les efforts pour améliorer la qualité de vie des soldats en casernes, des mesures de contrôle et une façon d'atténuer la désertion plutôt qu'un moyen pour protéger le soldat de la «corruption locale.» Il n'y a donc rien de surprenant à constater que l'auteur ne traite vraiment pas des délits militaires ou de la criminalité; aucune mention des bagarres, souvent le résultat d'abus d'alcool. A Québec, la question des bagarres entre militaires ou avec des citoyens prend de l'ampleur dans les années trente à tel point qu'un incident en 1834 entre militaires et civils débouche sur la question très controversée du port d'armes par les militaires dans la ville. On croirait les bagarres entre militaires et civils encore plus fréquentes à Montréal dans le climat d'agitation et de tension sociale des années trente.

Un autre problème qu'on relève à la lecture de Senior est sa conception de la société en général et la question de l'intégration sociale des militaires. Pour l'auteur, les relations sociales entre «Britanniques et Française» à Montréal présentent certaines ambiguïtés (p. 42). Elle en arrive à cette conclusion d'après les témoignages contradictoires de différents contemporains et par la constatation que même des rebelles (francophones ou anglophones) avaient épousé des loyalistes ou des filles

de militaires. S'ensuit toute une énumération d'alliances qu'elle considère remarquables entre familles militaires et familles françaises et anglaises de l'élite montréalaise. Puis elle aborde la question des grandes habiletés linguistiques des militaires et des Montréalais avant d'en arriver à l'énumération des personnes bilingues et des Canadiens qui se joignirent à l'armée ou se battirent loyalement en 1812-1814! Enfin elle rappelle de façon dithyrambique la loyauté à la fin des années quarante et cinquante d'anciens chefs rebelles comme Taché et Cartier! En somme le chapitre sur le milieu social nous transmet plutôt un message d'ordre politique qu'une explication de la société.

Quant à la question de l'intégration sociale des militaires, l'auteur nous informe qu'au contraire de l'armée moderne, la garnison britannique fut très impliquée dans une multitude d'activités sociales et de relations culturelles avec la population civile, «all found their way into the lives of Montrealers» (p. 145). Mais encore, ceci semble s'appliquer particulièrement aux officiers et à l'élite car la langue et les différences de religion empêchent les soldats de fréquenter les membres de la communauté francophone (p. 53). L'auteur peut même conclure que s'il y avait «mentalité de garnison» cela n'était évident ni pour les Montréalais ni pour les membres de la garnison (p. 211). Tout cela nous laisse confus. Avant d'analyser l'intégration sociale, il aurait fallu mieux comprendre l'armée et la société militaire et définir cette «mentalité de garnison». Un point de départ aurait dû être les travaux de André Corvisier qui identifie les caractères de la société militaire qui la distingue et l'éloigne de la société civile (logement, costume, traditions, éthique, mode de vie. . .). Il ne fait pas de doute que des individus et surtout les officiers militaires s'intègrent à différents degrés dans la société civile montréalaise. Toutefois par le casernement et la discipline surtout, les militaires conservent toujours une identité et une conscience qui les détachent de la société civile. On n'arrive pas à cerner cette dimension dans l'étude de Senior.

Enfin à l'encontre des opinions civiles exprimées au XIX^e siècle en Angleterre et qui sont défavorables à l'armée, Senior retient surtout, à partir de son choix de citations de journaux et d'autres sources, les opinions favorables à l'armée. Ces témoignages relèvent surtout de l'élite dont le pouvoir et les intérêts sont reliés à ceux de l'empire; l'armée représente sa sauvegarde dans la société coloniale. On aurait aimé voir une analyse plus balancée de cette question, de la perception des militaires par la population, comme de plusieurs autres questions soulevées par l'auteur.

Marc Lafrance
Parcs Canada
Québec